

Alain Chaboud

« Partager le savoir, et développer son sens critique »

Votre vie débute dans les voyages. Une chance ?

Une chance, je ne sais pas. Mon père, que beaucoup de Montéliens ont connu jusqu'à la fin de sa vie comme infirmier libéral, a fait auparavant une carrière dans l'armée. Démobilisé en 1945, il s'est engagé à nouveau l'année suivante, et il « fera » l'Indochine. En 1948, il fait un séjour (militaire) à Saint-Martin où il rencontrera sa mère. Mes parents émigreront vers Marseille où je nais en 1949. Mais l'Armée à cette époque imposait trois ans de résidence en pays « étranger » entrecoupés de six mois de résidence en France. C'est ainsi que, de 6 mois à 3 ans, je vivrai à Djibouti. Puis, s'enchaîneront la Guinée, le Sénégal et la Gabon, un pays qui a connu à cette époque un coup d'état et une intervention des Forces Françaises. C'était en 1964, j'étais au collège et ce sera au cours de cette année que je vais prendre ma première indépendance, en rentrant sur Marseille. Toutefois je ferai une partie de mes études au Lycée Alain Bome...

Quant à mon père, il avait opté pour l'option « santé » à l'armée, une voie qui lui a plu, et qu'il a enrichie. Pour devenir, à sa retraite militaire, l'infirmier que beaucoup ont connu.

Et vos études ?

J'avais une idée fixe : faire de l'électronique. J'avais un oncle qui bossait « dans la TSF ».

Un peu contre l'avis de mes proches, j'ai suivi cette idée en quittant Montélimar pour partir en CAP Électronique sur Avignon. Mes parents, eux, étaient à Madagascar. Cette année-là, ce CAP s'est mué en BEP, un diplôme que j'ai obtenu. Ensuite, j'ai passé un BAC Électronique...

Pourtant, je sentais bien que mon futur ne se ferait pas là-bas, nous sommes rentrés sur Montpellier où je vais m'inscrire en IUT Électronique. Et où nous aurons notre fille. J'opte ensuite pour la voie industrielle. Une décision que je n'ai jamais regrettée puisque cela va nous entraîner à Paris, et là, je vais mettre le pied dans le monde complexe mais passionnant de l'espace, et notamment dans la mise au point des moteurs de la fusée Ariane...»

Toujours pas d'Université Populaire à l'horizon ?

«Non. Mais elle arrive. En fait, ma retraite venue, le destin nous fera trouver notre maison ici, à Montélimar, en 2010, et j'y ai retrouvé de la famille, notamment une cousine, professeure des écoles, et très investie dans l'Université Populaire. D'entrée, j'ai trouvé ce concept très intéressant. Nous y avons donc adhéré, et écouté beaucoup de conférences. Et puis je suis entré dans le bureau, j'ai été ensuite le secrétaire général du président Michel Garde, puis trésorier... Lorsque Michel est devenu président des Universités Populaires de France, je l'ai remplacé (en 2016) et j'ai été renouvelé l'andemier. La raison d'être des U.P ? Ce sont des universités du temps libre, inter-âge. Avec deux volets possibles : la partie « plaisir-loisirs » et la partie « formation professionnelle ». Aujourd'hui, certains « ateliers », comme les langues, drainent des publics de 200 élèves par semaine. Il faut venir nous rencontrer pour réellement se rendre compte...»



Il est né à Marseille. Comme ses parents, il a beaucoup voyagé. Et comme ses parents, il s'est enfin établi à Montélimar. Alain Chaboud préside aujourd'hui aux destinées de l'Université Populaire.

La culture a toujours été un phare, pour vous ?

«La culture générale ? Disons que j'ai toujours eu du plaisir à apprendre, aidé en cela par des professeurs au nombre desquels je n'ai jamais compté de « rébarbatifs » ! Dans mon cycle scolaire, vigilance et attention ont toujours été mes compagnes. Mes parents étaient des gens simples, mais aussi des exemples d'humanité envers leurs semblables. Surtout lorsque vous résidez dans les colonies... Moi, j'ai fait l'armée à Toulon, dans l'infanterie de marine, puis j'ai été affecté à Châteauroux, comme électricien-auto. Grâce à mes diplômes, je donnerai des cours, là-bas. Ensuite... je partirai, moi aussi, à Madagascar, où je rencontrerai mon épouse.



***S'impliquer dans le partage
des savoirs, développer
un esprit critique, être réfléchi...
ce sont des valeurs que je défends »***

Vous bénéficiez aussi d'une équipe soudée...

«C'est vrai. Une salariée, et une soixantaine de bénévoles. Dont nous valorisons le travail, où qu'il se situe. Chacun œuvre ici en fonction de ses sensibilités, et s'implique sur tel ou tel programme. Nous avons à ce jour un peu plus de 600 adhérents. Chacune de nos conférences, à des prix très abordables, attribue un accompagnateur au conférencier. Les domaines de programmation sont du ressort de Sandrine Jonathan, qui œuvre sur huit domaines : art de vivre, arts et pratiques artistiques, civilisations et sociétés, histoire et patrimoine, informatique, langues, sciences et techniques, formations de base. Pour nos intervenants, nous nous appuyons sur le réseau des U.P (11 en Drôme-Ardèche), au cours de réunions toujours très riches. Nous suivons chaque année deux thèmes bien particuliers autour desquels s'articule notre programmation, et l'activité de nos sections. Pour le futur ? Sûrement un travail sur cette période Covid-19 que nous traversons, où chacun pourra venir exprimer son ressenti et partager son vécu. Nous avons encore du pain sur notre planche... **Contact 04 75 52 31 45.**»